

Une veste tranquille

(Eine ruhige Jacke)

Un film de Ramòn Giger



Vainqueur du Nonfiktionale-Preis, Bad Aibling 2010

Mention spéciale, Cinéma du Réel, Paris 2011

2 mentions spéciales («Cinéma Suisse» / «Regard neuf»), Visions du Réel, Nyon 2011

Documentaire, Suisse 2010, couleur, langue: Suisse-allemand, s.-t.: français

Sortie en Suisse romande: **19 septembre 2012**

Table des matières

Fiche technique	2
Synopsis	3
Réflexions du réalisateur	3
Interview avec le réalisateur	5
Biographie du réalisateur	7
Biographie des protagonistes	8
Autisme	9
Presse	10

Fiche technique

Réalisation & scénario	Ramòn Giger
Directeur de la photographie	Ramòn Giger & Roman Dick
Son	Stephan Kümin
Montage	Roland von Tessin
Conseil dramaturgie	Jan Gassmann & Roland von Tessin
Musique	Benjamin Kilchhofer & Paul Giger
Montage son / Design sonore	Benjamin Kilchhofer
Mixage son	Florian Beck, Die BasisBerlin
Etalonnage	Adrian Aeschbacher
Conseils	Marcel Kosa-Quarta & Pierre Tabouret
Graphisme	Tobias Jäggli, Zeitgeist
Transcription	Eva Baudenbacher & Pierre Tabouret
Traduction	Felix Baudenbacher & Pierre Tabouret
Producteurs	Vivisue Film, Ramòn Giger
Avec le soutien de	Office fédérale de la culture Pour-cent culturel Migros Kulturförderung Appenzell Ausserrhoden Sonnhalde Gempen GGG, Bâle Fondation Scheidegger-Thommen, Bâle Fondation Hans & Hulda Klinger, Zurich Schweizerische Gemeinnützige Gesellschaft, Zurich Dreyfuss Söhne & Cie, Banquiers Bâle Association Zmittsdrin, Bâle Fondation pour l'enfant déficient, Zurich Fondation Horizonte, Bâle Baumann & Cie SA, Banquiers, Bâle Weleda Suisse

Synopsis

Roman, un jeune homme de 26 ans, ne parle pas. Il est atteint d'autisme. Cependant, son plaisir à filmer et à être filmé, ainsi que son rapport avec son accompagnateur Xaver, lui permettent d'entrer en contact avec l'extérieur. La relation entre Xaver et Roman est fragile, toujours sur la corde raide, oscillant entre proximité et distance, et marquée par l'éventualité d'un échec. Lorsqu'un événement tragique survient, se pose la question de la faculté compassionnelle d'une personne autiste.

La réponse du film est radicalement différente de l'opinion courante. Un film d'une intensité rare.

Réflexions du réalisateur

M'interrogeant sur mes propres compétences sociales, j'ai décidé de faire mon service civil dans un lieu d'accueil pour des personnes avec handicap. C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de Roman et Xaver. Cette rencontre jetait une lumière entièrement nouvelle sur ma façon d'aborder les relations interpersonnelles et ma manière d'entrevoir la sensibilité et la compréhension d'autrui.

Je me suis demandé quel genre de relations un être humain peut-il entretenir pour qui la seule stratégie de survie est l'auto-isolement absolue alors qu'il ressent le même besoin d'intérêt et d'échange et qu'il aspire probablement intensément à recevoir davantage d'attention et de reconnaissance de la part de son entourage. Ou dit inversement: Quelle forme de compréhension puis-je moi-même développer (en tant que personne capable d'instaurer des rapports humains) envers Roman qui, j'imagine, possède une sensibilité complètement différente?

La supposition que Roman, du fait de son autisme, communique surtout de façon auditive et visuelle et non pas de façon verbale et conceptuelle, m'a incité à orienter ma recherche filmique avant tout vers sa façon particulière de percevoir le monde. Je me suis souvent trouvé prisonnier de clichés et de thèses scientifiques expliquant le mode de fonctionnement d'une personne autiste. Je suis passé par un long processus où je me devais de réviser mes opinions et mes convictions. C'est Roman lui-même qui donnait les indications de mise en scène les plus importantes. Il voulait être compris comme «un homme entier» et non pas uniquement comme personne autiste.

Ma nouvelle position, qui rejetait toute psychologisation, m'a ouvert d'autres perspectives d'approche vis-à-vis de Roman. J'ai aussi remarqué que certains groupes de professionnels ne considèrent plus l'autisme comme un handicap mais plutôt comme une altérité, bien qu'il puisse entraver la qualité de vie et limiter fortement l'autonomie personnelle. Il n'y a que très peu de personnes autistes qui sont affectées d'une déficience mentale. Le quotient intellectuel est le plus souvent normal sinon supérieur à la moyenne. Roman n'est ni physiquement ni mentalement handicapé, mais son comportement et son apparence sont quand même interprétés comme ceux d'une personne «handicapée». Ainsi le fossé qui existe entre la façon dont il est perçu et son propre être intérieur résulte principalement de sa relation avec les autres. Le préjugé symptomatique de l'incapacité des personnes autistes à éprouver des sentiments pour autrui témoigne de cette problématique. Qu'il soit difficile pour elles d'interpréter de façon «juste» les rela-

tions interpersonnelles n'est pas remis en question, ni que cette incertitude induit un sentiment de menace et se traduit à travers leur attitude à l'égard d'autres personnes. Mais on ne peut pas pour autant connaître les émotions qu'éprouve véritablement une personne autiste.

N'en va-t-il pas de même pour chacun d'entre nous? Nous n'acceptons la véritable rencontre que lorsque celle-ci se révèle décisive personnellement pour nous. Je peux très bien m'imaginer qu'au pied du lit de mon père mourant, je penserai aux occasions manquées de le rencontrer réellement. Et je me demanderai pourquoi je n'ai jamais à m'ouvrir à cette relation intime.

Interview avec le réalisateur

Votre film montre la relation entre Roman, un jeune autiste, et le professeur d'une institution spécialisée qui lui apprend le métier de bûcheron. Comment les avez-vous rencontrés?

En Suisse, à dix-huit ans, vous devez choisir entre le service militaire ou un service civil. Ce dernier est plus long, mais vous avez la possibilité de travailler dans le social. J'ai fait mon service dans une institution qui a été fondée il y a une quarantaine d'années par des parents d'enfants autistes. De cette expérience est née l'envie de réaliser un film documentaire sur Roman.

Le film montre souvent Roman dans des situations où il refuse de se comporter d'une façon adéquate ou d'accomplir certaines tâches. Comment avez-vous réagi à cette imprévisibilité du personnage?

Les autistes ont besoin d'une routine très stricte pour organiser leur vie quotidienne. Il arrivait cependant que Roman aille lui-même à l'encontre de ces règles et c'est précisément ce qui m'intéressait. Il a donc fallu se construire la même patience que les personnes de l'institution, afin d'être connecté à ce qui surgissait. Je n'étais pas en situation de prévoir quoi que ce soit. De fait, je n'avais pas de script qui me disait quoi obtenir ou comment devait se dérouler l'histoire. Il y a eu beaucoup d'impasses qui ont fait que j'ai travaillé pendant six ans sur ce projet. Ce film a été une affaire de patience. C'était cohérent de travailler de cette façon plutôt qu'avec des idées préconçues.

L'apprentissage, la maîtrise des gestes et d'un comportement sont-ils les thèmes du film?

Cela, c'est l'approche de Xaver avec Roman, ce n'est pas celle du film. Il ne s'agit pas du récit d'un apprentissage ou de la description de la vie quotidienne de Roman, mais de l'interaction entre des personnes. Ce qui compte, c'est la façon dont Roman s'implique dans la relation ou la refuse. Il est vrai qu'au début du projet, nous étions totalement de son côté, mais l'interaction avec Xaver était si forte qu'elle est devenue l'objet principal du film. Le projet n'aurait pas pu aboutir sans la présence de Xaver. Il avait beaucoup de courage et notamment celui de m'inclure dans leur travail. Il me permettait d'observer et d'interagir alors que leur relation était parfois très fragile, du fait de la tension chez Roman.

Deux types de prises de vues alternent, les vôtres et celles plus «débridées» de Roman à qui vous avez donné une caméra. D'où vient ce choix?

En faisant des images, ce qui lui donnait du plaisir, il me permettait de voir ce qui l'intéressait. Par exemple il avait filmé cinq ou six heures en tournant en rond dans l'étable ; ce qui ne m'était jamais apparu comme pouvant être des images du film. De plus, je ne pouvais pas toujours prendre la responsabilité de m'exprimer à sa place. Lors de ses crises, il fallait que je prenne de la distance avec mon point de vue pour montrer son ressenti à lui. Les images filmées par Roman sont un moyen de dire qu'il y a toujours plusieurs subjectivités dans un documentaire. Il y a la mienne et celle de Roman.

Le film a-t-il influé sur le réel, les personnes?

Je ne crois pas qu'on puisse réaliser un documentaire sans être partie prenante de ce que l'on filme. Lorsque Xaver dit : "Si tu ne viens pas, la caméra va partir sans toi", cela a une influence sur Roman. La présence de la caméra l'incitait à aller à ses cours de tronçonneuse. Il y a toujours eu des personnes pour prendre soin de lui, mais il n'a probablement jamais eu autant d'attention que durant ces six mois de tournage. Je suis sûr qu'il était très préoccupé par le film, par son image, bien que je n'ai aucune certitude sur ce qu'il pensait vraiment.

Au-delà de l'autisme, quelle thématique pourrait se prolonger dans un prochain travail?

Je peux m'imaginer faire un autre film sur Roman dans dix ou vingt ans, mais le thème qui ressort de ce film est un problème existentiel simple : comment est-on relié aux autres?

(Propos recueillis et traduits de l'anglais par Julien Oberlander)

Biographie du réalisateur



Ramòn Giger est né le 2 décembre 1982 et a grandi dans le canton d'Appenzell. Après un séjour linguistique d'un an en Californie, il fréquente un cours préparatoire à l'école des arts appliqués de Saint-Gall. Son intérêt se porte tout d'abord sur la photographie, puis il approfondit ses connaissances relatives à la caméra, à l'éclairage et au montage à l'Ecole d'arts appliqués de Bâle.

Durant son service civil dans une institution pour des personnes ayant des difficultés d'insertion, il fait la connaissance de ses futurs protagonistes, Roman, un jeune homme artiste, et son accompagnateur, Xaver. De ce travail est né le film documentaire UNE VESTE TRANQUILLE pour la réa-

lisation duquel presque six années furent nécessaires.

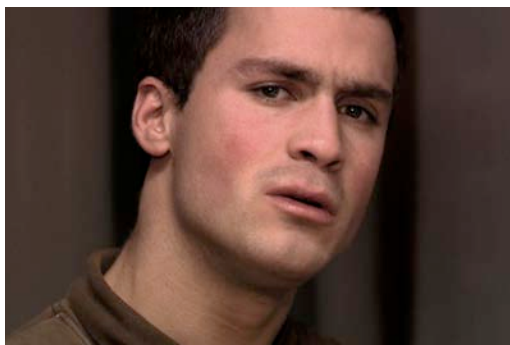
Ramòn Giger a travaillé comme caméraman entre autres pour le documentaire «Nebel über den Wolken» («Brume au dessus des nuages») de Roland von Tessin, pour la vidéo musicale «Be my Guest» de Fiona Daniel et pour le film d'information «Zivildienst» («Service civil»), une commande de la Confédération. En 2010, il fut le chef opérateur du film «Off Beat» de Jan Gassmann (réalisateur de «Chrigo»). Il travaille actuellement sur deux nouveaux projets.

Ramòn Giger vit et travaille à Bâle.

FILMOGRAPHIE

- 2004 – 2010 UNE VESTE TRANQUILLE, documentaire, 74min (scénario, réalisation, caméra, production)
- 2010 OFF BEAT de Jan Gassmann, fiction, 90min (caméra)
- 2009 ZIVILDIENTST, film de commande de la Confédération, 7min (caméra)
BE MY GUEST / FIONA DANIEL de Eric Andreae, clip vidéo, 3min (caméra)
- 2007 NEBEL ÜBER DEN WOLKEN de Roland von Tessin, documentaire, 52 min (caméra)
UN PEU DE CRAYON CORRECTEUR AU BON ENDROIT de Cécilia Paschoud, documentaire, 20min (caméra)
BEHIND THE SCENES, documentaire sur le défilé de mode de l'Ecole technique supérieure de la Suisse du Nord-ouest, 15min (caméra)
DANCE-LAB, documentaire de danse, Kleine Bühne Basel (théâtre), 25min (caméra, montage)
- 2004 KlangArie, vidéo musicale, 15 min (caméra, montage)

Biographie des protagonistes



Roman Dick

Roman Dick naît en 1982. Sa mère l'élève seule. Plus tard elle se marie et quatre filles naissent de cette union. Roman est un enfant hors-norme: il ne parle pas et vit dans son propre monde. Le diagnostic d'autisme a été confirmé relativement tôt. A l'âge de sept ans, il intègre un foyer de pédagogie spécialisée où il va également à l'école. Cet endroit lui donne la possibilité de se retirer,

mais également de participer s'il en a envie. Peu à peu il s'ouvre au monde extérieur. La nature, et particulièrement la forêt, deviennent pour lui un refuge. En raison de son comportement parfois agressif, il est interné en psychiatrie durant deux mois à l'âge de quinze ans. A seize ans, il entre dans le foyer 'Sonnhalde Gempen' qui est spécialisé dans le domaine de l'autisme. Tout d'abord, il vit et travaille dans une ferme où il profite d'un accompagnement individuel. A l'école, il connaît dans un premier temps des difficultés à s'intégrer en classe et manifeste des troubles du comportement. Grâce à la méthode de la «communication facilitée», il arrive à communiquer à l'aide d'un tableau alphabétique, ce qui lui facilite grandement l'intégration. En janvier 2002, il rejoint le foyer externe, Roderis, où il travaille et vit jusqu'à aujourd'hui. Il est en train de devenir un solide forestier et apprend à vivre en communauté. Ses colocataires apprécient son humour et sa délicatesse, mais réagissent avec perplexité lorsque Roman subit une de ses crises émotionnelles.

Roman aime voyager, particulièrement en train. Il joue de la guitare et est un excellent dessinateur. Il a toujours besoin d'un accompagnateur.



Xaver Wirth

Xaver Wirth est né en 1952 à Saint-Gall. Très jeune, il se découvre une passion pour l'anthroposophie et entreprend un voyage en Inde. Après son retour, il vit à Wolfhalden avec la famille de son frère aîné et des amis. A l'âge de 25 ans, il commence un stage au foyer Columban à Urnäsch. Un an plus tard, il entreprend une formation en thérapie sociale et en pédagogie spécialisée dans

l'internat Hofbergli dans la commune de Rehetobel, où il rencontre sa future femme. A 28 ans, il déménage avec sa femme à Gempen et y termine sa formation. Il se dévoue par la suite au développement de la formation pour adulte. Sur son initiative, un atelier de bougies, un atelier de tissage, une boulangerie et une apiculture ont été créés. Xaver est convaincu qu'un rapport intime avec la nature est bénéfique pour les personnes autistes et c'est ainsi que naît le lieu de vie et la communauté de travail agricole Roderis. La tâche principale de Xaver est la direction de l'apiculture et du groupe de travail forestier qui se consacre également à la protection de la nature. Le 25 mars 2009, Xaver décède subitement suite à un arrêt cardiaque dans sa trentième année d'activité au sein du foyer Sonnhalden à Gempen.

Autisme

L'autisme est un trouble envahissant du développement qui se manifeste, sous divers aspects, en général avant l'âge de 3 ans. L'autisme et les anomalies qui lui sont associées forment un groupe connu sous le nom de désordres du spectre autistique. Les personnes atteintes présentent des caractéristiques cliniques dans:

- 1) l'interaction sociale
- 2) la communication
- 3) le mode de pensée et de comportement

Les personnes atteintes d'autisme souffrent dès leur plus jeune âge de graves déficits dans les interactions sociales et dans la communication verbale ou non verbale. Elles ont des difficultés à entrer en contact avec d'autres personnes, leur capacité à communiquer est perturbée. En grande partie, les personnes atteintes d'autisme ne développent pas de langage. S'il y a langage, celui-ci présente des particularités (p. ex. expressions monotones, écholalies) et le langage n'est pas utilisé comme outil de communication. Souvent, ces personnes s'isolent de leur entourage et s'efforcent de maintenir leur environnement intact.

Chez les personnes autistes, le cerveau assimile de manière inhabituelle les informations sensorielles. Souvent, les personnes atteintes d'autisme sont submergées par la multitude des stimulations visuelles et acoustiques. Il est fréquent qu'elles ne comprennent pas ce que l'on tente de leur dire ou de leur faire comprendre. Ceci favorise le retrait dans le «monde propre».

Les stéréotypies sont caractéristiques pour le comportement des personnes atteintes d'autisme. Elles sont souvent interprétées comme étant un besoin de ne rien changer dans l'entourage immédiat. Chaque changement de la routine leur donne un sentiment d'insécurité et peut provoquer différentes réactions se manifestant par exemple sous forme d'agression ou d'automutilation. Ces comportements peuvent compliquer la cohabitation et poser des problèmes aux parents et aux spécialistes qui y sont confrontés.

Chez environ 30% des enfants atteints d'autisme on observe, dès la puberté, une tendance aux crises épileptiques. Ces crises se manifestent plus fréquemment chez les personnes plus profondément atteintes.

Causes non définies

D'après les connaissances scientifiques actuelles, les causes exactes de l'autisme ne peuvent être expliquées par un seul et unique facteur. Les constatations actuelles démontrent un cumul de plusieurs facteurs (génétiques, biochimiques et neurologiques) qui sont à l'origine des troubles autistiques. Une chose est sûre, c'est que l'autisme n'est pas le résultat d'une mauvaise éducation ou d'une négligence.

On ne peut pas guérir l'autisme mais les manifestations invalidantes de ce syndrome peuvent être grandement atténuées grâce à des mesures éducatives et thérapeutiques. Le but de ces mesures est de permettre aux personnes atteintes d'acquérir une plus grande autonomie et d'améliorer ainsi leur qualité de vie. Les programmes éducatifs insistent pour la plupart sur la nécessité de créer pour ces personnes une structuration du temps et de l'environnement.

(Sources: autism.ch)

Presse

«EINE RUHIGE JACKE est bien plus qu'un documentaire «sur l'autisme». Il traite, d'une façon beaucoup plus large et profonde, de notre relation avec les autres mais aussi avec nous-mêmes, avec la nature, avec ce que nous appelons la normalité et ce que beaucoup appellent encore les 'anormaux'.»

24heures

«Rarement un film a impressionné de façon aussi discrète.»

Sonntagszeitung

«Ce documentaire suisse sur un jeune artiste et son accompagnateur est une sacrée expérience cinématographique.»

Neue Luzerner Zeitung

EINE RUHIGE JACKE n'est ni un film éducatif ni un film moral, c'est plutôt une rencontre intense avec un être humain et sa perception du monde.

Basler Zeitung

«Un film magistral.»

Züritipp

«Le réalisateur et caméraman Ramòn Giger a créé avec EINE RUHIGE JACKE un documentaire impressionnant: un film intense, plein d'émotions et de clarté et dont émane un grand calme.»

outnow

«Le film extrêmement troublant, voire bouleversant, intitulé EINE RUHIGE JACKE est consacré à un jeune artiste accueilli dans une ferme de montagne par un forestier et les siens. Rappelant le docu-poème du Lausannois Germinal Roaux filmé avec un trisomique, cet ouvrage tient de l'implication plus que de l'explication, où les détails révélateurs saisis par le réalisateur nous font mieux comprendre une situation humaine vertigineuse.»

Carnets de JLK